

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1984)  
**Heft:** 755

**Artikel:** Seveso, Mexico, Bhopal : l'homme une machine faillible  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1017251>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

SEVESO, MEXICO, BHOPAL

## L'homme une machine faillible

Mexico, 19 novembre 1984: des explosions de gaz liquide en chaîne provoquent un incendie géant, dans un «quartier» très «populaire» de l'incontrôlable mégalopole d'Amérique centrale. Le feu et la chaleur pétrifient des centaines de corps, comme autrefois à Pompéi. L'aubaine n'est plus cette fois pour les archéologues, mais pour les photographes des grands magazines internationaux. La presse en parle trois jours, et puis s'en va, du côté de l'Éthiopie, où l'on meurt de faim, pas de chaud.

Bhopal (centre de l'Inde), 3 décembre 1984: une fuite de gaz hautement toxique provoque la plus grande hécatombe chimique «civile» de tous les temps. Les bilans officiels — on sait ce qu'ils valent — dépassent les trois mille morts — sans parler des innombrables aveugles et handicapés à vie. La presse en parle encore, plus de dix jours après la catastrophe; elle se penche sur le réseau de filiales d'Union Carbide à travers le monde, et sur les lieux de production et de stockage du maudit isocyanate de méthyle — à moins qu'il ne s'agisse du phosgène de sinistre mémoire, gaz asphyxiant de la deuxième génération, utilisé dès 1916, après la chlorine et avant le terrifiant gaz moutarde (ypérite).

### HASARDS...

Mexico et Bhopal, à deux semaines d'écart: les statisticiens y voient l'une de ces coïncidences livrées par le hasard (non la fatalité), les superstitieux les deux premiers tiers d'une série noire, et les détracteurs de la civilisation industrielle une occasion supplémentaire de dénoncer le péril technologique. Pour ne rien dire des sectaires en tous genres, qui ne manqueront pas d'interpréter ces événements

comme une double et fracassante annonce de la prochaine liquidation du monde — après sauvetage des élus s'entend bien.

Au-delà de ces approches sommaires, il y a bien sûr l'analyse du sens de l'événement, aussi vrai qu'une catastrophe est déraison seulement en apparence. Il y a le début d'analyse venant des syndicats des pays industrialisés, qui dénoncent à juste titre la division internationale du travail, et la concurrence représentée par des installations implantées dans le tiers monde, souvent mal équipées et pas toujours respectueuses des règles de sécurité, ni de la législation sur l'environnement — quand elle existe. Le tout pour se sécuriser, et déclarer qu'à Béziers (Union Carbide) ou Leverkusen (Bayer) toutes les précautions sont prises. Même son de cloche du côté de l'industrie chimique suisse (Ciba-Geigy à Monthey et Union Carbide à Meyrin); beau sujet d'enquête poussée pour presse qui peut (et veut) s'en donner les moyens.

### GÉRER LES RISQUES

Nous, on veut bien faire confiance, comme les syndicalistes français ou les écologistes allemands. Après tout, Seveso a bien eu lieu chez Hoffmann-La Roche, mais à l'étranger, n'est-ce pas? Les frais d'indemnisation et autres n'ont-ils pas été payés francs suisses sur l'ongle, pour un total approchant les 800 millions, coûts d'incinération des déchets non compris? Mais laissons là ces sombres considérations d'assureurs et de financiers, qui voient tout par le prisme de la responsabilité civile et des provisions pour risques non couverts.

Reste la notion de risque, justement. Grand maître ès catastrophes technologiques, Patrick Lagadec<sup>1</sup> y a consacré d'importantes réflexions. Pour lui, l'affaire est entendue: la fatalité ne joue aucun rôle, la responsabilité repose tout entière sur l'homme, «responsable dans tous les cas (d'événements désastreux) de bout en bout des phénomènes

déclenchés». Et de démontrer les enchaînements fatals (dans leurs effets, pas dans leur cause finale) qui ont présidé aux catastrophes du siècle écoulé: incendie de l'Opéra-Comique en 1887, naufrage du *Titanic* en 1912, explosion de l'usine de la Badische Anilin à Oppau en 1921, effondrement du barrage de Malpasset en 1959, collision de deux Boeing 747 à Tenerife en 1977 etc., pour ne rien dire des catastrophes écologiques (*Torrey Canyon*, *Amoco Cadiz*, Minimata, Ixtoc-1, etc.) ni des risques technologiques majeurs survenus sans faire de victimes directes (Harrisburg/Three Mile Island).

A chaque fois, l'insouciance (avant), la désinformation (pendant et après), la panique et les fausses réactions (pendant), l'incompétence (aux différents stades et niveaux) se relaient pour aggraver la panne, élargir la faille, accélérer la dégradation, bref, réduire et finalement perdre le contrôle de l'événement désastreux. Lagadec tient la machine pour capable d'infailibilité, quand elle gouverne seule et se contrôle elle-même. Tout se gâte avec l'intervention de l'homme, synonyme de défaillance, c'est-à-dire de limite (dans la conception, la programmation, la combinaison, etc.), et donc de risque potentiel. Comme le dit Jean-Jacques Salomon: «Une machine peut être infailible, le système homme-machine ne l'est jamais.» Belle leçon d'humilité, que tout ingénieur et technicien devrait se planter au fond de la tête.

Ça ne ressuscitera ni les naufragés, ni les brûlés, ni les gazés. Mais ça peut aider à gérer les risques que nous prenons quotidiennement sur les routes, dans les villes, ou même à table, et plus encore ceux, majeurs, que la civilisation technologique nous fait courir, à notre insu ou grâce à notre aveuglement.

<sup>1</sup> Déjà présenté dans DP. Auteur d'un ouvrage scientifique sur *Le risque technologique majeur — Politique, risque et processus de développement* (Pergamon Press, 1981) et d'une version destinée à un plus large public intitulée: *La civilisation du risque — Catastrophes technologiques et responsabilité sociale* (Le Seuil, 1981).